

INTERVIEW PAR
JEAN-PAUL ESTIEVENART
BRUXELLES, SEPTEMBRE 2018

SAL LA ROCCA

© Jos L. Knaepen



LE CHOIX D'UNE INTERVIEW DE SAL LA ROCCA NOUS A PARU ÉVIDENT. NON SEULEMENT SON NOUVEL ALBUM "SHIFTED" SORT EN NOVEMBRE SUR LES LABELS EL NEGOCITO ET IGLOO QUI FÊTE SES 40 ANS. MAIS AUSSI SON QUARTET SERA EN TOURNÉE DANS LE CADRE DES JAZZLAB EN NOVEMBRE, JAZZLAB QUI SOUFFLE SES 25 BOUGIES, ET DU JAZZ TOUR EN JANVIER. IL PASSERA NOTAMMENT PAR LE JAZZ91 QUI LUI AUSSI, SOUS DIFFÉRENTS NOMS, EXISTE DEPUIS 25 ANS DÉJÀ. BON ANNIVERSAIRE À TOUS !

- > www.sallarocca.com
- > bopnbooking.be/artists/sal-la-rocca

NOM La Rocca

PRÉNOM Sal

NAISSANCE 1961

INSTRUMENTS Contrebasse

FORMATION Autodidacte

GROUPES ACTUELS Sal La Rocca Quartet, Chris Joris Home Quintet, Kari Antila / Peter Hertmans Quartet, Phil Abraham Quartet, Steve Houben Quartet, Wolf in the Wood, Laurent Doumont Trio, RV Caparros Band, Sabin Todorov Trio...

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ E.A. AVEC

Gordon Beck, Richie Beirach, Salvatore Bonafede, Randy Brecker, Georges Brown, Philip Catherine, Chick Corea, Mike Del Ferro, Bobby Durham, Anne Ducros, Jon Eaderley, John Engels, Bob Franceschini, Michel Grailleur, Steve Grossman, Scott Hamilton, Michel Herr, Rick Hollander, Steve Houben, Olivier Hutman, Stanley Jordan, Denise King, Dani Klein & Vaya Con Dios, Lee Konitz, Tony Lakatos, Roby Lakatos, Eric Legnini, Didier Lockwood, Nathalie Loriers, Charlie Mariano, Bob Moover, Jacques Pelzer, Enrico Pieranunzi, Jacques Piroton, Jeanfrançois Prins, Alvin Queen, Paolo Radoni, John Ruocco, Jacques Schwarz-Bart, Jacky Terrasson, Toots Thielemans, Baptiste Trotignon, René Utreger, Franck Vaganée, Erwin Vann, Hans Van Oosterhout, Mal Waldron, Steve Williams, Sun Ra Orchestra...

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

En tant que leader ou co-leader :

Sal La Rocca Quartet "**Shifted**" (Igloo & El Negocito Records, nov. 2018)
Dani Klein & Sal La Rocca "**Dani Sings Billie**" (Autoproduction, septembre 2015)
Sal La Rocca "**It could be the end**" (Igloo, février 2012)
Sal La Rocca "**Latinea**" (Igloo, mai 2003)

En tant que participant ou invité :

Ingrid Nomad "**We are one**" (Autoprod., 2016)
Kari Antila / Peter Hertmans "**Guitar stories**" (Seventh String Music, octobre 2016)
Wolf in the Wood "**Live at Jazz Station**" (Mognomusic, mars 2016)
RV Caparros Band "**Now In The City**" (Autoproduction, septembre 2015)
Jan de Haas Vibes Quartet "**Dreams ago**" (W.E.R.F., octobre 2014)
Laurent Doumont "**Papa Soul talkin'**" (Soul Embassy, novembre 2012)
Bop and Soul Sextt "**Hydrogen Bond**" (Orfena Music, décembre 2011)
Greg Houben Quartet "**meets Pierrick Pedron**" (Plus Loin Music, octobre 2010)
Sabin Todorov "**Inside story 2**" (Igloo, 2010)
Pascal Mohy Trio "**Automne 08**" (Igloo, 2009)
Sabin Todorov Trio "**Inside story**" (Igloo, 2008)
Julie Mossay / Grégory Houben "**Après un rêve**" (Igloo, 2008)
Yves Teicher "**plays Charlie Parker**" (Integral Jazz, 2005)
Anne Ducros "**Piano, piano**" (Dreyfus, 2005)
Peter Hertmans Trio "**The Other Side**" (Quetzal Records, 2004)
Take The Duck "**Duck's Food**" (Coco Records, 2004)
Anne Ducros "**Close your eyes**" (Dreyfus, '03)
Maxime Blésin Quintet "**Bowling Ball**" (Igloo, 2002)
Nathalie Loriers Trio + Extensions "**Tombouctou**" (W.E.R.F., 2002)
Erik Vermeulen Trio "**Songs Of Minutes**" (W.E.R.F., 2001)
Manuel Hermia "**L'Esprit Du Val**" (Igloo, 1999)
Toots Thielemans "**The Live Takes, Vol. 1**" (Quetzal Records, 1999)
Ode For Joe "**Caribbean Fire Dance**" (W.E.R.F., 1999)
Nathalie Loriers Trio "**Silent Spring**" (Pygmalion Records, 1999 + W.E.R.F., 2006)
Castellucci Stringtet "**Towards The Light**" (Quetzal Records, 1996)
Lee Konitz & the Jeanfrançois Prins Trio "**Live at the Manhattan Jazz Club Disneyland Paris**" (Gam, 1995)
Steve Houben Quartet "**Blue Circumstances**" (Igloo, 1993) ...

Mes influences, c'est un peu tous les grands.

Bonjour Sal. Ton nouveau CD va bientôt sortir et tu vas faire les tournées JazzLab et Jazz Tour avec ton nouveau quartet. Peux-tu présenter tes musiciens et dire pourquoi tu les as choisis ?

Mon groupe se compose de Jeroen Van Herzeele au saxophone, de Lieven Venken à la batterie et de Pascal Mohy au piano et au Wurlitzer. En fait, l'histoire a d'abord commencé en trio. A la fin des années 80-début 90, Jeroen et moi jouions déjà en trio avec Stéphane Galland. Ça nous avait marqué et on s'est dit qu'on allait remettre ça. On a contacté Lieven et c'est parti comme ça. On a joué dans quelques concerts et festivals. Et puis un jour, Pascal Mohy m'appelle pour un concert en trio. Il n'y avait pas de piano sur place et il était venu avec un Wurlitzer. On a commencé à jouer et j'ai trouvé le son super intéressant. C'est un peu comme un Rhodes mais en plus aigu. Et puis un jour, en déjeunant avec Bertrand Squelard, mon agent, je lui ai dit que j'avais flashé sur cet instrument et la manière dont Pascal en jouait. On s'est dit que ce serait une super idée de l'intégrer au trio. On a tout de suite téléphoné aux autres pour voir si ça les branchait et l'aventure du quartet a démarré comme ça.

Quelles sont tes influences en tant que bassiste ?

C'est un peu le parcours classique. Inévitablement, si tu écoutes Bill Evans, tu écoutes Scott LaFaro, et si tu écoutes Ella Fitzgerald tu écoutes Ray Brown... Mes influences, c'est un peu tous les grands, mais je ne les isole pas. Je les prends toujours par rapport au contexte dans lequel ils sont. Ça m'a beaucoup aidé à l'époque car on avait que les vinyles pour apprendre.

Comme moi, tu es autodidacte. On me pose souvent des questions sur mon apprentissage car aujourd'hui la majorité des musiciens se forme au conservatoire. Comment as-tu appris à l'époque ?

Il faut restituer le contexte. J'habitais à Liège à l'époque. Il n'y avait pratiquement plus de bassistes à part Georges Leclercq qui malheureusement est décédé il y a quelques années. Il jouait de la basse électrique comme une contrebasse. Il la mettait debout ! C'était mon premier exemple. J'écoutais ses lignes de basse. C'était très cohérent, tu sentais qu'il avait du métier. A ce moment, j'habitais avec quelqu'un qui ne jouait pas bien du saxophone, mais qui avait une discographie de jazz incroyable. C'est là que j'ai mordu à l'hameçon. Et un jour, il me regarde et il me dit : "Mais toi avec ta barbe, pourquoi tu ne jouerais pas de la contrebasse ?". Et je l'ai pris au mot ! J'ai filé à l'académie la plus proche et j'ai vite passé la première année de solfège pour pouvoir aller en deuxième et accéder à l'instrument. Inévitablement, une fois que j'ai eu l'instrument en main, j'ai arrêté l'académie et j'ai gardé la contrebasse ! Je me souviens qu'ils sont venus la rechercher avec force. Je travaillais encore à l'usine mais j'avais déjà des gigs. Je commençais la musique et petit à petit le téléphone s'est mis à sonner : Jacques Pelzer, Jean Linsman... Cela a débuté comme ça. Puis, je me suis quand même décidé à prendre des cours privés. C'était avec un professeur de l'académie. Un Polonais d'une soixantaine d'années. Un monstre de la contrebasse classique. J'arrivais chez lui, il était dans le cambouis en train de travailler dans sa bagnole, et puis il s'essayait les mains, prenait sa basse et j'avais juste envie d'arrêter de jouer... C'est lui qui m'a vrai-

Pratiquer, ce n'est pas jouer.

ment donné les bases de la technique sur la contrebasse. Cela a duré un an et demi - deux ans et puis j'ai commencé à avoir pas mal de gigs. À ce moment, je n'ai plus pris de cours. J'ai appris au fur et à mesure sur le tas et je feuilletais des méthodes chez moi. Je n'ai pas une formation complète, mais c'est ma formation et je fais avec.

Comment travailles-tu ton instrument ?

Le problème avec la contrebasse, c'est que c'est un gros instrument. Quand tu rentres du gig, elle est bien emballée et je ne sais pas pourquoi, mais il faut toujours bien un jour ou deux avant que tu te décides à la sortir. (rires) Ce qui m'intéresse, c'est d'essayer des trucs que je ne connais pas, des phrases ou des mélodies. Je ne devrais peut-être pas le dire mais je ne suis pas un très bon lecteur. Donc, je m'efforce à lire des thèmes et à essayer de ne pas les mémoriser trop vite pour continuer à les lire. Et en même temps, j'apprends des thèmes, des phrases, et parfois des parties d'autres bassistes. Il n'y a pas si longtemps, je suis revenu sur un solo de Scott LaFaro sur Waltz for Debbie avec Bill Evans. Ce solo est magistral. Il y a une musicalité là-dedans.

C'est terrible. Il était déjà loin le garçon.

Il était vraiment loin. J'ai beau essayer de décortiquer son solo, de comprendre l'harmonie, son choix de notes... rien n'y fait. Je crois qu'il ne le comprenait pas lui-même quand il le jouait. C'est super instinctif. Il faut dire qu'à l'époque, les mecs ils jouaient beaucoup plus aussi. Ils avaient 25 gigs par mois. On n'en est pas là malheureusement. On a plus de difficultés à aiguïser ce que l'on connaît, à le mettre en pratique et le faire évoluer rapidement. Quand tu n'as pas

de gig pendant 10 jours, tu pratiques, mais pratiquer ce n'est pas jouer. Ce n'est pas le même engagement. Je le vois bien avec les cales, quand je pratique je n'en ai pratiquement pas, mais dès que je joue j'en ai.

As-tu des influences en tant que compositeur ?

Si tu prends les musiciens de jazz américains que l'on a tous écoutés, je ne trouve pas que les compositions soient magnifiques. Ils n'ont pas composé une symphonie ou quelque chose de grandiose. C'est toujours des standards, des petites mélodies... J'ai été inévitablement influencé par ça, mais ce qui a été surtout important, c'est mon expérience musicale. Le fait d'avoir joué avec beaucoup de musiciens d'horizons différents et d'avoir joué des grilles et des mélodies pendant de nombreuses années. Cette expérience m'a plus influencé qu'un compositeur en particulier. D'ailleurs je n'ai pas de règles de composition. C'est très intuitif.

Comment composes-tu ? A la basse ? Au piano ?

Avec ma guitare. J'en jouais avant la contrebasse, mais dans un registre plus rock. J'ai ensuite un peu adapté mon jeu de guitare au jazz. Pour moi, pas pour en faire un métier. Mais je compose tout sur cet instrument. Je ne sais pas jouer du piano. Je m'aide de garage band pour superposer les différentes parties.

Tu commences par la mélodie ?

Il n'y pas de règle. Parfois, c'est la mélodie qui suscite la suite d'accords et parfois c'est l'inverse. Et puis j'ai des petits trucs bien à moi. Je fais par exemple assez confiance

J'ai toujours trouvé que le jazz était une musique révolutionnaire.

au hasard et à l'intuition. Une casserole qui tombe, une voiture qui passe, des gens qui discutent... ça fait de la musique. Pour composer, on a tout ce qu'il faut autour de nous.

Comment vois-tu le jazz actuel ?

Ce qui m'intéresse surtout, c'est cette nouvelle génération de musiciens américains : Joshua Redman, Ravi Coltrane..., qui s'efforce à garder une certaine tradition mais en la jouant d'une manière très moderne. Ils ne s'empêchent pas de jouer en 5, 7 ou 9, mais cela swingue et cela reste du jazz. C'est ce qui m'interpelle le plus. Après j'ai toujours trouvé que le jazz était une musique révolutionnaire. Il a été créé par des gens qui ont été pas mal bafoués et exploités. Il y a une espèce d'urgence dans cette musique. Par exemple, quand tu entends Charlie Parker, il joue comme s'il allait crever demain. Il y a quelque chose de très fort. A part quelques exceptions, je ne retrouve plus trop cette urgence aujourd'hui. Il me semble que l'on est plus préoccupé par l'emballage que par le contenu. Je schématise, mais j'ai l'impression que c'est une tendance.

Tu veux dire que le jazz est devenu plus politiquement correct aujourd'hui ? C'est d'ailleurs un peu la tendance actuelle pour tout. On essaie d'être diplomate avec tout le monde.

Oui, c'est dommage, parce que je trouve que ça altère l'essence du jazz. Par exemple, je ne me vois pas jouer sans émotions. Pour moi l'émotion, c'est le phare !

On parlait de cette nouvelle génération du jazz. Il me semble qu'aujourd'hui il y a un renouveau, le jazz revient à la mode.

Je crois que le jazz n'est pas une musique

anodine. Ce n'est pas une musique légère. Cela fait plus de 100 ans que ça existe. Plus longtemps que le rap, la soul... Il a sa place aux côtés des musiques classiques et folkloriques. À Liège, à l'époque où j'étais en contact avec Jacques Pelzer et toute la clique, j'entendais tout le temps : "Maintenant ça y est, le jazz est mort". On est en 2018 et il est toujours vivant. J'ai l'impression que c'est quelque chose d'incroyable. Il a ses hauts et ses bas mais je crois qu'il ne mourra jamais. Il restera comme la musique classique est restée. C'est vrai que le jazz a été fort altéré et malmené, mais en même temps, je trouve qu'il trouve son évolution dans ce processus-là aussi. On peut chacun y amener sa petite contribution et si tout le monde fait ça, le jazz vivra.

Quelle différence vois-tu entre les musiciens plus âgés et ceux d'aujourd'hui au niveau de leur jeu et de leur attitude ?

Cela rejoint un peu ce que je disais tout à l'heure. J'ai l'impression que les anciens, si on peut les appeler comme ça, au vu de leur condition sociale, avaient plus cette urgence. Ils jouaient de la musique avec les choses les plus profondes en eux. Leur jeu était l'expression la plus directe de leurs émotions et de leur vécu. C'est vrai que j'ai du mal à déceler ça avec de tout jeunes musiciens. Bien entendu, il y a des exceptions et on n'est pas tous les mêmes. Certains vivent beaucoup de trucs en très peu de temps alors que normalement ça doit prendre des années. Mais en règle générale quand j'entends des jeunes, il me manque ce paramètre viscéral. La musique est bien foutue, techniquement bien jouée, il y a tout ce qu'il faut... sauf peut-être le plus important et qui vient avec les années. J'étais

Il faut vraiment que ça crame dans ton ventre.

peut-être aussi logé à la même enseigne quand j'avais 23 ans. Quoique, il y avait une rage à l'époque que j'ai l'impression que l'on a perdue de vue aujourd'hui, pour le moment du moins...

Comment fonctionne l'accessibilité aux salles pour les musiciens plus établis ? Aujourd'hui, on parle beaucoup des jeunes musiciens. C'est une période comme ça et j'en profite car beaucoup de jeunes font appel à moi. Mais jouer avec des gens plus âgés, c'est ça aussi qui m'intéresse et puis, je pense à l'avenir...

Je t'avoue que ce n'est vraiment pas gai. On est dans une ère du jeunisme. Il y a des communautés au-dessus de nous qui favorisent les jeunes et laissent un peu tomber les musiciens des générations précédentes. J'ai déjà eu des réponses assez édifiantes: "Mais Sal, tu es trop vieux maintenant, tu devrais plutôt transmettre". Cela me met en rogne. Le jazz ce n'est pas du foot, on peut jouer jusqu'à la fin. Nous sommes dans un certain contexte social ou tout le monde est petit à petit étranglé par le coût de la vie. Les centres culturels, les festivals ont du mal. Ils espèrent attirer du monde avec de nouvelles recrues. Je pense qu'il y a de la place pour tout le monde. Il ne devrait pas y avoir cette ségrégation liée au contexte d'aujourd'hui qui exige de la nouveauté. C'est vrai que cela commence à me barber. Mais j'ai l'impression que c'est un peu en train de passer.

C'est une mode ?

Je pense. Le vent ne souffle pas toujours dans la même direction. Il faut savoir saisir le bon moment pour pouvoir continuer à professer.

Quelles sont les expériences musicales qui t'ont marquées ?

J'ai eu beaucoup de chance de débiter avec Jacques Pelzer. Je ne pouvais pas mieux tomber. C'était le nid du jazz, c'est là que ça se passait à l'époque. Il tenait une pharmacie dans sa maison. Beaucoup de musiciens américains le connaissaient et passaient chez lui. J'ai une anecdote à ce sujet. Quand il était occupé dans sa pharmacie, il m'envoyait pratiquer dans sa cave. Un jour que j'étais en bas, j'entends quelqu'un qui descend les escaliers et qui commence à me parler en anglais : "I'm Steve Houben. Who are you ?". "I'm Sal La Rocca". Et on commence à parler un peu en anglais. Il me demande d'où je viens. Je lui réponds : "I'm from Liège » Et lui: "Ah ben merde alors !". (rires) C'était assez amusant. C'est comme ça qu'on s'est connu. C'est des anecdotes comme ça qui te marquent.

Quel conseil donnerais-tu à un jeune musicien qui voudrait devenir professionnel ?

Je crois que pour éviter de mauvaises surprises, avant de se consacrer à l'instrument et d'entamer une carrière, il est d'abord très important d'essayer de voir profondément en soi si on veut vraiment faire ça ou pas. Si ce sont tes parents qui veulent que tu fasses une carrière de musicien, ou si tu veux faire comme un musicien que tu aimes bien, je ne crois pas que ce soit des raisons assez fortes. Il faut vraiment que ça crame dans ton ventre. Quand j'étais à l'usine, je n'avais qu'une envie, c'était de jouer de la contrebasse et d'entamer ça. Il y a quelque chose qui fourmillait en moi. C'est un bon indice pour savoir si on est fait ou pas pour ça.